

économise prodigieusement de main-d'œuvre et qu'elle fait de bon ouvrage ; il est donc de l'intérêt des cultivateurs de se le procurer. Le seul inconvénient de la houe, c'est de ne pouvoir pas facilement servir dans les terrains caillouteux et ceux où il y a beaucoup de racines ou de rejets.

Voici les renseignements que nous donne M. Ed. Vianne sur ces instruments :

Les houes à cheval conviennent pour la moyenne et la petite culture, et elles sont pour ainsi dire le complément obligatoire de toute bonne culture, et indispensables dans un assolement où les plantes sarclées ont une large part.

Ces instruments servent comme bineuses à remplacer le travail de la main pour le binage des plantes sarclées ; ils n'exigent qu'un seul cheval, et celui-ci s'accoutume bientôt à marcher entre les lignes des plantes.

La précaution la plus importante pour la réussite des cultures avec la houe à cheval consiste à l'employer à propos, c'est à dire lorsque les herbes que l'on veut détruire sont encore petites et que la terre n'est pas trop desséchée.

Lorsque la terre est trop dure ou que les herbes sont trop longues et trop enracinées, l'instrument fonctionne mal et irrégulièrement, et l'on obtient plus qu'un mauvais travail. Il est donc important de saisir le moment le plus propice pour employer la houe à cheval, le cultivateur attentif et intelligent saura toujours en profiter ; et comme on peut expédier trois arpent par jour avec un seul cheval, il suffit peu de temps pour cultiver une grande partie du terrain.

Lorsque la surface de la terre a été ameublie par un premier binage, elle ne se durcit plus aussi facilement ; s'il survient de la pluie, on doit veiller à ce qu'il ne se forme pas une nouvelle croûte, ce qu'on empêche en donnant une nouvelle culture. On doit éviter toutefois de toucher à la terre pendant qu'elle est trop humide, car alors on ferait plus de mal que de bien ; on a reconnu aussi que les binages sont autant plus favorables qu'ils sont donnés en terrain plus sec, sans néanmoins attendre que le terrain soit complètement desséché, car alors l'instrument ne pourrait plus fonctionner.

La houe à cheval accomplit un travail plus énergique que la houe à main, parce que ses lames pénètrent plus profondément ; pourtant son action doit être complétée par un sarclage à la main pour arracher les plantes là où l'instrument n'a pu les atteindre ; mais alors le travail est infiniment moins long, l'instrument pouvant, lorsqu'il est bien conduit, faire les trois quarts de la besogne.

Pour conduire la houe à cheval, le laboureur ne doit jamais s'engager entre les mancherons, il vaut mieux en être assez éloigné pour que la houe se soulève instantanément, en tirant sur les mancherons lorsqu'elle dévie trop et que l'on risquerait de couper les plantes que l'on bine. Le cheval tirant d'un côté et le conducteur de l'autre, on comprend que l'instrument sera soulevé et pourra, par un léger mouvement, être reporté au centre de la ligne.

Peu d'instruments sont aussi variés de formes que les houes à cheval. Les premiers étaient de petites herbes manées de mancherons pour les diriger ; plus tard elles furent disposées de manière à pouvoir s'ouvrir et se fermer suivant l'écartement des lignes où elles devaient passer. Enfin les dents furent transfor-

mées en couteaux, en petits socs, en pieds d'extirpateur, etc.

DES BUTTEURS OU CHARRUES A DEUX VERSOIRS.

Malgré les services que rendent les butteurs lorsqu'ils sont convenablement employés, on a beaucoup de peine à faire accepter ces instruments par les cultivateurs ; la raison en est que le plus souvent on les emploie mal à propos, et alors on n'en obtient pas les services qu'on est en droit d'en attendre.

Le butteur ne doit être employé que dans les terres déjà remuées par la charrue. Il est principalement destiné à amonceler la terre au pied de certaines plantes ; telles que patates, blé d'inde, choux, betteraves cultivées sur ados, etc. Avec cet instrument le buttage se fait presque aussi bien qu'à la main, plus économiquement, beaucoup plus promptement, et d'autant mieux que la terre est plus meuble ; il est donc très utile de le faire précéder par un binage à la houe à cheval si l'on veut obtenir un travail convenable.

Il sert aussi à tracer des ruies d'écoulement dans les champs emblavés ; pour cette opération il est de beaucoup préférable aux charrues que l'on emploie ordinairement, parce que la charrue ne rejetant la terre qu'elle soulève que d'un seul côté, cette terre forme un barrage et empêche l'eau d'arriver jusqu'à la ruie, tandis qu'avec le butteur ou charrue à deux versoirs, la terre est également répartie des deux côtés de la ruie et l'assainissement a lieu plus longtemps.

Quelques agriculteurs éminents, entre autres Mathieu de Dombasle, ont regardé le buttage des pommes de terre comme inutile et même comme nuisible. Leur opinion est certainement d'un grand poids, et cependant il est prouvé par de nombreuses expériences que le buttage des pommes de terre, fait convenablement et en temps opportun, est une opération très-favorable au développement des tubercules. Cette contradiction apparente entre une longue pratique et l'opinion d'agriculteurs distingués, ne peut provenir que des conditions différentes dans lesquelles les expériences ont été faites. En effet, si dans un sol dur et mal préparé on enfonce profondément le butteur et qu'on ramène au pied des plantes de la terre en grande quantité et en mottes, les raies ouvertes par le butteur seront très-profondes, et les plantes resteront sur une élévation exposées aux ardeurs du soleil, emprisonnées dans un sol dur que la pluie ne pourra pénétrer. On comprend que dans de telles conditions le buttage soit une opération plutôt nuisible qu'utile. Mais si, au contraire, avant de butter, le sol a été ameubli et nettoyé avec la houe à cheval, et qu'ensuite on ramène de la terre meuble au pied des plantes, le billon sera accessible à l'air et à la pluie, les mauvaises herbes seront détruites, les racines profiteront de la fertilité de la nouvelle terre, les tubercules se développeront mieux, et l'arrachage des pommes de terre sera plus facile. Pratiqué dans ces conditions, le buttage est extrêmement favorable et augmente notablement les produits, tandis que fait sans discernement il peut devenir nuisible.

Le butteur peut aussi être avantageusement employé à l'arrachage des pommes de terre ; alors il est nécessaire d'enlever le contre, puis on fait passer la pointe du soc sous les lignes de pommes de terre, la terre se trouve rejetée des deux côtés par les versoirs, et la plus grande partie des tubercules à nu ; il n'y a plus qu'à ramasser et à donner un coup de pioche pour découvrir ceux qui restent sous la terre remuée.